

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit On ne dira jamais assez de mal de l'absence. On s'écrit tous les jours, on se dit tout ce qui s'écrit. Tout cela n'est rien, un grain de sable jeté dans l'Océan qui

nous sépare. Vendredi dernier j'attendais mon gros Monsieur avec une impatience inexprimable.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
463/161

Information générales

LangueFrançais

Cote1079-1080, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

385. Londres, Mardi 2 Juin 1840

2 heures

On ne dira jamais assez de mal de l'absence. On s'écrit tous les jours. On se dit tout ce qui s'écrit. Tout cela n'est rien ; un grain de sable jeté dans l'océan qui nous sépare. Vendredi dernier, j'attendais mon gros Monsieur avec une impatience inexprimable. Il arrive. J'attends trois ou quatre heures ce qu'il m'apporte. Il me l'apporte. J'ouvre, bien seul, dans ma chambre. Les premières lignes me ravissent ; ces lignes où sont ces paroles qui dissiperaient tous les brouillards de la Néva comme de la Tamise. Je poursuis. La Chambre, le Roi de Prusse, Thiers, Lamartine, Sébastiani. Qu'est-ce que cela me fait ? Je saute par dessus cela. Je cours à la fin. Encore quelques lignes, quelques paroles charmantes. Il y manquait quelque chose, quelque chose de bien petit mais qui surpasse tout. Pourtant. la fin était charmante ; la fin et le commencement. Je voulais d'avantage ; j'attendais davantage. J'avais tort ; je comprends parfaitement que vous n'avez pas tout dit. Mais que m'importe ce que je comprends à côté de ce que je désire ? Je vous réponds, au moment même. Je ne vous dis pas ce qui m'a manqué ; non, j'aurais cru être injuste ; je ne vous reprochais rien. Mais je ne vous dis pas non plus ce qui m'a charmé. Je vous réponds avec mon impression, pas triste, mais pas transporté ; pas mécontent mais pas satisfait. Ma réponse vous arrive. Vous aussi, vous trouvez qu'il vous manque quelque chose. Et vous avez raison, encore plus raison que moi ; car moi, j'avais trouvé quelque chose de charmant. Vous vous plaignez de ce qui manque ; je vous remercie de votre plainte ; elle m'enchant. Mais du regret de vos paroles, de celles qui m'ont charmé ! Non, non, je ne vous le permets pas ; si j'ai eu tort, vous n'avez pas le droit de vous plaindre de mon tort. Vous plaindrez vous que je ne sois jamais satisfait, qu'il me faille toujours plus, toujours tout ? Moi, je me plains d'une chose, c'est que vous n'avez pas deviné tout ce que je vous dis là. Mais je ne me plains pas bien fort, car vous êtes charmante ; je vous aime et vous allez venir. savez, vous ce que cela prouve ? C'est qu'à cent lieues l'un de l'autre, l'océan entre nous rien ne nous échappe, rien n'est inaperçu ; nous voyons tout ce qu'il y a ; tout ce qu'il n'y a pas, comme si nous nous voyions, si nous nous parlions. On s'aime beaucoup quand on en est là ; et quand on s'aime beaucoup, on a tort d'être séparés.

C'est bien pour le 13. A présent le départ est sûr. Un beau temps et pas beaucoup de fatigue le premier jour pour que l'arrivée le soit aussi. Hier, le temps était admirable. Ce matin un orage. Je viens de faire quelques visites par la pluie. Le

soleil revient. J'en suis bien aise pour demain, pour le peuple qui va à Epsom. C'est Ellice qui m'y fait aller. Je n'y pensais pas. Je ne suis pas fâché de voir cela une fois. Nous dinons dans une petite maison de M. Metteux, près d'Epsom. M. Motteux n'y est pas et lord spencer y vient. Il a désiré dîner là avec moi. Nous dînerons à nous trois Lord Spencer, Ellice et moi, plus un quatrième curieux que je ne connais pas et dont j'ai oublié, le nom.

Lady Normanby a donné hier à la Reine, un concert de famille. En fait d'artistes Rubini et Lablache seuls. En fait d'amateurs, lady Barrington, lady Williamson et lady Hardwicke. C'était beaucoup mieux que mon attente. Lady Williamson a une belle voix infatigable et Lady Hardwicke une voix très expressive. Pas beaucoup de monde, très choisi. La Reine ne s'en est allée qu'après la dernière note, à une heure et demie. Je viens de chez le duc de Cambridge. Mon dîner Tory est dérangé et rarrangé. Le vendredi, 12 juin, il y a un grand débat à la Chambre des lords sur les corporations municipales d'Irlande. Le duc de Wellington, lord Lyndhurst, lord Aberdeen, lord Ellenborough & ne pourraient probablement pas venir dîner. Il a fallu trouver un nouveau jour. Presque tous étaient pris. La Duchesse de Cambridge y a mis beaucoup de bonne grâce. Enfin c'est pour le vendredi 26 juin. Je vais désinviter et rinvenir tout le monde. Vous serez à Londres ce jour-là ? Serez vous chez moi à dîner ? Ce que vous voudrez comme de raison. Je le voudrais bien et il me semble que ce serait fort naturel. Ce sont tous vos amis.

La mort du Roi de Prusse est en suspens. M. de Bülow n'a rien reçu. Je ne crois pas que Paris et Pétersbourg en soient beaucoup plus près. D'ailleurs il n'y a plus de pièces de porcelaine ; tout est balles de coton. Lisez; je vous en prie attentivement le petit débat d'hier soir aux Communes sur les affaires d'orient et dites-moi si Lord Palmerston vous fait l'effet d'un peu d'embarras et d'un léger mouvement de retraite. Il y a au moins le désir et le dessein de rester très bien avec la France quand même on s'en séparerait en Orient. La question va traverser dans quelques jours une petite bouffée de flamme. Mon instinct est que la souscription Bonapartiste échouera. C'était bien la peine de faire tant de bruit. L'affaire avait grand air en passant le détroit. Soyez sure qu'il y a les deux choses, l'étourderie et la prémédi tation. Je suis de votre avis sur les funérailles. Adieu. Mille adieux en retour du pauvre petit adieu qui est tout seul dans la dernière page du 390, ce qui prouve que vous aviez encore en finissant quelque regret des douces paroles que j'ai trouvées si charmantes et si courtes. Plus de regret et beaucoup plus d'adieux. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/390>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 2 juin 1840

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Lond., Mardi 2 Juin 1840. 1879

2 heures

On ne deva jamais assez de
mal de l'absence. On se voit tous les jours,
On se dit tout ce que l'on veut. Tout cela n'est
rien; un grain de sable jeté dans l'Océan qui
nous sépare. Vendredi dernier, j'attendais mon
gros Moricane avec une impatience insupportable.
Il arriva. J'attendais bien six quatre heures ce
qu'il m'apporte. Il m'a apporté. Honore, bien
surtout dans ma chambre. Les premières lignes
me ravissent; la ligne où sont ces paroles
qui dissipent tout le brouillard de la
Neva comme de la fumée. Je pourrais. La
chambre, le Roi de Prusse, Pierre, Alexandre
Sébastien. Qu'est-ce que cela me fait? Je
vante pas savoir cela. Je cours à la fin. Sur
quelque ligne, quelque parole charmante.
Il y manquait quelque chose, quelque chose
de bien petit, mais qui surpassait tout. Juste au
la fin était charmante; la fin et le commencement.
Je voulais davantage; j'attendais davantage.
L'après-midi; je comprends parfaitement que
vous n'avez pas tout dit. Mais que m'importe

le que je comprends à côté de ce que je disais? Lady vous
 de vous répondre, au moment même! de ne vous laisser rien de
 d'est pas ce qui m'a manqué; non, j'aurais non échapper
 l'en être injuste; je ne vous reprochais rien. Mais tout ce que
 je ne vous dis pas, non plus ce qui m'a charmé. Si non, vous
 de vous répondre avec mon impression; pas d'âme belle
 triste, mais pas transporté; pas mécontent, ou d'âme belle
 mais pas satisfait. Ma réponse vous arrive. C'est bien
 Vous aussi, vous savez quel vous manque est l'âme. Un
 quelque chose. Et vous avez raison, encore, fatigue le p
 plus raison que moi; car moi, j'avais trouvé l'ait aussi.
 quelque chose de charmant. Vous vous plaignez hier, le t
 de ce qui manque; je vous remercie de votre un voyage. Je
 plainte, elle m'enchante. Mais du regret, la pluie. Le
 de vos paroles, de celles qui m'ont charmé! pour demain
 non, non, je ne vous le promets pas; Si l'est l'été q
 j'ai en tout, vous n'avez pas le droit de par. Je ne
 vous plaindre de mon côté. Vous plaignez fois. Non, l
 vous, que je ne suis jamais satisfait, quel M. Malheur
 me fait toujours plus, toujours tout? et pas, c
 Mais, je me plains d'une chose; c'est l'été la, non
 que vous n'avez pas deviné tout ce que je l'été d'après
 vous dis là. Mais je ne me plains pas, bien curieux que je
 j'ose, car vous êtes charmante; je vous aime, oublie le non
 et vous allez venir. Lady ne
 d'âme un cor

que je desirais? Soyons vous ce que cela procure? C'est qu'à tout
le monde, l'un de l'autre, l'école entre nous, rien ne
nous échappe, rien n'est impossible; nous voyons
tout, nous sommes tout ce qui y a, tout ce qui n'y a pas, tout
ce qui nous touche. Si nous nous voyions, si nous nous parlions. On
s'aime beaucoup quand on en est là; et quand
on s'aime beaucoup, on a le temps d'être séparés.

C'est bien pour le 13. à présent le départ
est dû. Un beau temps et pas beaucoup de
fatigue la première fois pour que l'arrivée le
soit aussi.

hier, le temps était admirable. Le matin,
un orage. Je viens de faire quelques visites pour
la pluie. Le soleil revient. J'en suis bien aise
pour demain pour le peuple qui va à Epsem
C'est l'élève qui m'y fait aller. Je n'y pense
pas. Je ne suis pas fâché de voir cela un
jour. Nous dinons dans une petite maison de
M. Mottoux, près d'Epsem. M. Mottoux n'y
est pas et lord Spencer y vient. Il a dit
hier là, avec moi. Nous dinons à nous deux
lord Spencer, Ellen et moi, plus un quatrième
certain que je ne connais pas et dont j'ai
oublié le nom.

Lady Normanby a donné hier à la
Reine un concert de famille. La fille l'artiste,

Arthur et Charlotte sont. En fait d'amateurs.
Lady Barington, Lady Williamson, et Lady
Hardwicke. C'est beaucoup mieux que mon
attente. Lady Williamson a une belle voix
satisfaisante et Lady Hardwicke une voix très
expressive. Pas beaucoup de monde, les chers.
La Reine ne s'en est allée qu'à la dernière
note, à une heure et demie.

Le vin de chez le duc de Cambridge. Mon
dîner Tony est dérangé et cassé. Le duc et
12 dîner, il y a un grand débat à la chambre
des lords sur la corporation municipale
d'Albion. Le duc de Wellington, lord Alington,
lord Aberdeen, lord Ellenborough, et d'autres ne
pourront probablement pas venir dîner. Il
a fallu beaucoup de nouveaux jours. Presque
tous étaient pris. Le duc de Cambridge
y a mis beaucoup de bonne grace. Enfin
c'est pour le duc. Et d'ailleurs de voir
des invités et des invités tout le monde. Dîner
chez à Londres. Je fais là. Tony vous chez
moi, à dîner? Ce que vous voudrez, comme
de raison. Je le voudrais bien et si mon
sœur qui se désolait, fera naturel, le duc
tout, vos amis.

La mort du duc de Devon est en danger
de se faire à son âge. Il ne peut pas

mal de l'a
De la 2e la
rien, un peu
vous séparé
gras, d'ailleurs
Il avait de
juste d'appare
sont, d'au
me ravissent
qui dissipe
Neva comme
chambre, le
d'habitation.
Vaut par de
quelque ligne
Il y a un
de bien petit
la fin d'être
Je voudrais
d'avoir le
mon nager

1880

que Paris & Strasbourg en soient bien un
plus près. D'ailleurs il n'y a plus de pièces de
protection; tout est battu de l'autre.

Cher, je vous prie d'attendre le petit
délai d'ici. Les ans commencent, les affaires
viennent et d'ici moi et lord Palmerston ven-
fant d'effrair d'un peu d'indubitable, et d'un léger
mouvement de silence. Il y a au moins le
desir et le dessein de rester très bien avec la
France quand même on s'en séparerait en
droit. La question va bouillir dans
quelque jour une petite bouffée de flamme.

Mon instinct est que la souscription
Bonapartistes échouera. C'est bien la peine
de faire tous les efforts, d'efforts avant grand
air en perdant le dit tout. Soyez sûr qu'il
y a la deux chose, l'audace et la prudence
et l'union. De leur la chose avec des la prudence.

Adieu. Mille adieux en attendant de
parce petit adieu qui est tout tout dans
la dernière page du 390, le qui prouve
que vous avez encore en finissant quelque
regret de deux paroles qui font beaucoup de
charmante et de douce. Plus de regret et
beaucoup plus d'adieu. Adieu.